

Référence de l'ouvrage

Moustapha a presque 24 ans lorsque paraît aux éditions Oubangui **“Entre tribu et nation”** son tout premier roman. A 24 ans on peut prétendre être un bon témoin de la réalité de la vie sous toutes ses formes et en l'occurrence lorsqu'on est un jeune ambitieux. Dans cette opuscule de 125 pages articulée autour de 08 chapitres l'auteur livre à son lecteur un roman fiction qui met en scène la République, celle de Yaka, plongée dans un mal profond et d'une injustice causé par une impérieuse ethnie devenue rivale. Yaka est un état qui vient d'accéder à son indépendance, autrefois dans l'unité et la paix pour la quête de son indépendance elle va se plonger dans une dictature et des luttes de pouvoir qui vont donner place à une effroyable atmosphère sociale entre les deux principales ethnies du pays à savoir les Sembés et les Handals. Dès lors pour mieux comprendre comment se déploie le projet romanesque de l'auteur Moustapha Zourmba, intéressons-nous de façon plus détaillée à l'intrigue, à l'imagination et aux clés de lecture propre à cette oeuvre romanesque.

Résumé

Une indépendance au goût amère

Dans l'incipit du roman, le narrateur nous plonge dans le paysage obscur de la république de Yaka, un jeune Etat indépendant, ou selon lui **“ le quotidien du pays ébranlé se résume à des guerres fratricides, des coups d'état et à des actes de vandalismes”** (page 17) qui crée un hécatombe entre les deux principes ethnies à savoir les Sembés majoritaires et les Handals minoritaires.

À l'origine de ces hécatombe la dominance tribale, presque absolue des Sembés au plan politique, économique et social qui suscite de la part des Handals, la réclamation **“du droit de participer à la gestion de la cité”**

L'auteur nous livre dans son récit le quotidien d'une **“marée de fleau”** dans laquelle la jeunesse baigne, ou une **“misère artificielle scabreuse”** est savamment orchestrée par l'élite politique dans le but de stigmatiser et d'opprimer les ethnies minoritaires dont les Handals en particulier. Néanmoins l'auteur souligne dans son récit l'existence d'un droit pour tous, celui d'aller à l'école notamment pour les tous enfants qui sera peut-être l'issue favorable à l'oppressante dictature.

L'audace

Après 25 ans de service à la présidence de Yaka, madame Fadi va décider de prendre sa retraite et de passer son flambeau à la fille de sa plus fidèle amie Handal, Naya, qu'elle a pris sous son aile. D'origine Sembé, madame Fadi ne va pas hésiter d'introduire dans l'audace, le risque et le secret, Naya, d'origine Handal comme employé et sa remplaçante à la présidence la République de Yaka, .

Naya, **“c'était une jeune femme âgée de 23 ans... d'une allure de grande dame... ayant une grâce naturelle... marquées par un grain de beauté, un sourire éclatant dont la**

courbe trahissait la pureté d'esprit enfermée en elle, telle qu'une étoile d'été brillant de mille feux. la peau luisante blanche pareille à celle des anges, les cheveux longs mises en valeur par ces belles tresses", vont créer des étincelles auprès du président, le robuste et bourreau de l'ethnie Handal qui va rapidement au bout d'une nuit demander la main de la jeune dame, à qui il trouve toutes les saveurs et les faveurs d'une bonne future épouse, celle-la avec qui il pourra avoir un fils tant espéré qu'il désire tant pour le remplacer dans l'impérieuse besogne présidentielle et sa lutte contre les Handals.

La réalité à parfois un goût amer

Après la découverte de son secret, Naya va être banni et chassé de la présidence fort heureusement, elle va échapper à la mort qu'aurait pu lui infliger son bourreau, le bourreau de son ethnie. Cependant, ce qui s'ignore c'est qu'elle était tombée enceinte au bout d'une nuit et qu'elle attendrait désormais un enfant qui partage le sang des deux ethnies ennemies, un enfant qui sera certainement un trait d'union, pourquoi pas le flambeau de la Renaissance du peuple Yaka.

L'auteur à travers cette péripétie nous a plongé dans une imagination selon laquelle seul les pessimistes ne croient pas à un changement car à travers ce récit il montre qu'il y a toujours dans l'obscurité, un faisceau de lumière qui sera sans doute l'ouverture vers l'espoir, l'ouverture vers la paix, l'ouverture vers le changement.

L'enfant rejeté de Naya et son destin

Après son éviction de la présidence, Naya enfanta un fils, au nom d'Ismaël. Ce dernier était atypique, pas comme les enfants de son âge et le regard que lui portait sa mère et Madame Fadi l'attribuait les qualités de son père dont il ignorait véritablement l'existence.

Ismaël bénéficiait d'un droit, de ce droit pour tous celui d'aller à l'école, d'étudier, d'apprendre, de fuir l'ignorance pour embrasser la connaissance celle-là qui pourrait l'éloigner de tous les malheurs de son pays.

Contrairement aux jeunes de son âge, Ismaël poursuivit ses études jusqu'à la l'obtention de sa licence en droit et quelques temps après il réussit par trouver un emploi en tant que rédacteur dans une chaîne télé. C'était pour lui l'opportunité rêvée, celle de s'exprimer et de manifester sa vision, celle d'un pays en paix, pour lui qui était aussi victime de rejet et de tous les affres que subissent les individus de sa communauté, les Handals.

Ismaël à la rencontre du jeune Bello, un collègue à lui, va faire son entrée au sein du parti politique des Handals où ce dernier à travers son dynamisme et son talent, quelques années plus tard va accéder au poste de secrétaire général et où il sera porté comme candidat à la future élection présidentielle.

Le destin va s'acharner sur lui lorsqu'il se fait emprisonné au prétexte d'être à l'origine d'un soulèvement et qu'il perd sa mère victime d'un accident. Le même destin va l'emmener à découvrir que son oppresseur est en réalité son père et son géniteur, après une lettre que Naya sa mère lui avait laissé en guise d'aveu.

Retrouvaille et confusion

Au moment de la retrouvaille avec son père le président Doumba, Ismael frappé par le mystère de la vie va se voir proposer par son père de le rejoindre dans son combat afin de changer les choses. Une situation qui va profondément le turlipiner et créer en lui une

confusion qui l'amènera à trancher entre défendre la nation ou servir la tribu de son père. Autrement à choisir entre tribu et nation.

LES CLÉS DE LECTURE

Ce roman met tout naturellement en perspective la complexité d'un État en proie à la violence et à la ségrégation ethnique donc le résultat est la mauvaise cohabitation et l'absence d'un savoir vivre ensemble. De ce fait, quelques thèmes importants méritent d'être abordés à savoir le vivre ensemble, la justice sociale et la gouvernance.

Le vivre ensemble peut garantir un certain équilibre social

Difficile d'imaginer vivre dans une société sans règles ou les rapports de cohabitation entre humains ne sont pas harmonisés et ou l'équilibre social est menacé?

Le vivre ensemble est le fondement qui manque cruellement à la République de Yaka, pour une société aussi multiculturelle et diversifiée.

On peut voir dans le narratif de l'auteur comment il illustre les années de dictature et d'oppression du président Doumba contre le peuple Handal et ce pour favoriser le soi-disant équilibre social.

Cette privation de liberté, de restriction plutôt que de conduire à une émulation des différentes ethnies à plutôt provoquer le désir de s'affranchir de l'opresseur, le désir de résister. Ce roman nous emmène à comprendre que chaque être humain, comme chaque communauté à une part d'intimité, d'intégrité et des valeurs pour lesquelles il est prêt à défendre pour sa survie.

Le tribalisme favorise l'injustice sociale

L'injustice sociale est une des formes les plus discriminantes que l'on peut rencontrer au sein d'un État ou au sein d'une communauté. L'auteur prend la peine dans son livre de montrer comment les leaders politiques appartenant à l'ethnie majoritaire, notamment les Sembés, vont s'attribuer des avantages et des faveurs pour eux et au bénéfice de leurs proches, donnant place à une rupture sociale sans précédent.

Tout au long de son récit l'auteur parle de la ségrégation ethnique qui consiste à en la mise à l'écart donc social d'un groupe ethnique. Les Handals sont en réalité le groupe cible discriminé et dominé. Cette ségrégation est à la base nourrie par un profond ancrage tribal du rejet et d'exclusion à dessein.

LA TYPOLOGIE DU ROMAN

Ce roman de Moustapha Zourmbal présente les caractéristiques du roman traditionnel et du roman réaliste qui peut être rattaché à une fiction

Roman traditionnel

Dans cette œuvre, Moustapha Zourmba s'est conformé aux règles du roman tout d'abord il s'est attelé à mettre en scène les personnages en cherchant à leur donner une existence réelle à partir d'un état civil et d'une description physique et psychologique.

L'auteur facilite la lecture de son œuvre en nous situant dans l'espace et dans temps ce qui permet de pouvoir comprendre contribue directement à la mise en contexte dans le pays particulier de Yaka. Cette actualisation emmène le lecteur dans un univers virtuel bien plus réel et vivant, facilitant l'ouverture et l'attachement au récit.

A lecture du récit l'auteur crée une illusion à la teneur réaliste qui permet au lecteur de se situer rapidement dans son contexte et dans l'intimité de son quotidien. On comprend très vite que le pays de Yaka est un pays d'Afrique comme les autres avec les mêmes spécificités qu'on observe dans les autres pays notamment ceux de l'Afrique subsaharienne dont le tribalisme, les injustices sociales, les guerres fratricides et le monopole politique.

Un roman réaliste

Faisant appel à l'imaginaire, l'auteur de manière très subtile et créative nous donne une impression d'une république de Yaka conventionnelle dans laquelle se déroule son récit. Il développe. On se laisse subjugué par le parallélisme de nombreux faits de son pays d'origine le Cameroun qui laisse à certains moments croire qu'il s'agit de ce dernier et parfois pas.

CONCLUSION

En somme, à travers ce roman l'auteur Remets en perspective les dangers